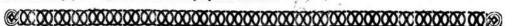
AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des au teurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.



# LES ABEILLES

ET

# PEC AIOFELLES

REVUE A GRAND SPECTACLE, EN SIX TABLEAUX

De MM. CLAIRVILLE et J. CORDIER

DÉCORS DE M. CAMBON, AIRS NOUVEAUX DE M. E. MONTAUBRY, COSTUMES DE M. REY,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE, le 28 Décembre 1852.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
PICOTIN	MM. DELANTOY.	LA CHANSONNETTE	IRMA RUONE.
JEAN LE COCHER JEAN MAURICE	André Hoppmann.	WICTOR MELLIFLORE	IRMA RUONE.
M=• LARFAILLOU SCHELBY LE PRINCE RINALDO	RÉNÉ LUGUET.	LA DAME AUX CAMÉLIAS ERNEST	HENNEGART.
M. AUSTERLITZRICHARD III	GIL PÉREZ.	PIQUANTE DIAPRÉE PAUVRETTE	EMMA CHEVALIEN.  JEANNE.
LA PRINCESSE	SCHBY.	MARIANNE	JEANNE.
BAUDRUCHE LE JUIF ERRANT L'AGENT DE LA SOCIÉTÉ	Спамвёну.	ALFREDLA DUCHESSE D'YORK	VILLOT.
MADAME CABOCHARD	Léonce.	VOLANTE	7
PREMIER COLON	BALLARD.	LA DAME DE LA HALLE.	MARGUERITS.
DUCLOS	EUGENE R	LÉONIDE	
UN JOUEUR D'ORGUE	BASTIEN.	BOURDONNANTE BETTY FRANCINE	MARIB.
HAWKINS DEUXIÈME COLON RUTLAND	ROGER.	AZURINE	CLORINDE.
MADAME RHINOCÉROS	BACHELET. ALBERT.	LAODICE ÉLISABETH PAULINE	Valérie.
UN GARDE CHAMPETRE. L'ONCLE TOM	FERDINAND.	LA DUCHESSE	CASTEL.
LUIDGI	HÉBERT. JOANNY.	MELITO,	FANNY.
SCROOP	CAILLOY.	DAPHNÉ	
JOHN STEIGTER	ZELGER. EMBLIN.	BERTHELA POISSARDE	· NINA.
AURIOL	Lange fils.	LAYA JEANNE. ÉDOUARD	HERMANCE.
LA REINE DES ABEILLES. LA FRANCE	Mmes CAROLINE BADER. OCTAVE.	PREMIÈRE RENTE	ANTONIA.
LA TANTE TIQUOT	CHAMBÉRY.	LE PHOQUE	La petite LEROUGE.

Premier tableau : LE FRELON. — Deuxième tableau : LE PALAIS DE CRISTAL. — Troisième tableau : LES THÉATRES. — Quatrième

tableau : LES FANTOCCINI. — Cinquième tableau : LA

ROSIÈRE. — Sixième tableau : LES RUCHES.

S'adresser, pour la musique exacte, à M. R. TARANNE, 45, rue Montmartre.



#### SCENE PREMIÈRE.

LA REINE DES ABEILLES, AIGUILLONNE. POULE D'AUTRES ABBILLES.

LA REINE.

Air nouveau de M. Başile (Paris qui fort). CHOEUR.

> A l'ouvrage, vite à l'ouvrage! Travaillons les jours et les nuits; Ayec du zèle of du courage, Tout le présage,

Les sheilles, du Vieux Peris Feront un nouveau Paradis.

LA REINE.

Vers le progrès, jeunes abeilles,

Nous volons: TOUTER

Nous volens!

LA BEINE.

And d'enfanter des morveilles,

Travaillous!

TOUTES.

Travalllons!

LA BEINE.

Redeutons les tendres embûches

Des bourdons;

toutes.

Des bourdons.

LA BEINE.

Kt fermous avec soin nos ruches

Aux freions.

TOUTES. Aux freions.

CHORUR.

A l'ouvrage, vite à l'ouvrage!

Etc., etc., etc.

DRUXIÊME COUPLET.

LA BEINE.

Que de toutes parts on allume

Nos fourneaux! TOUTIES.

Nos fourneaux.

LA REINE. Faisons retentir sur l'enclume

Nos marteaux!

toutes.

Nos marteaux!

LA RRINB.

Yons qui tracez, laboricuses, -Un sillon ,

TOUTES.

Un sillou.

LA REINE.

Faites sentir aux paresseuses

L'aiguillon.

· fôutes. ل مولانيوند يا

REPRISE AND CHARGE

Ytto a l'ouveago, alc., etc.

BOURDONNANTE. Ah! que c'est fatigant l PIAPBER C'est Frai, que la chaieur nous accable! MELLIFLORE. Comment! vous vous reposez déjà!

moundounants. Tiens, pour lire forgeronne. ρπ p est pas de fer.

LA REINE. Eh bien | soit, j'y consens, reposezvons, mais pendant ce temps, vous allez me rendre

compte de vos travaux.

AZURINB. Moi, j'ai bouleversé le bois de Boulognet..

LA BEINE. Bouleversé le bois de Boulogne!.. ARTRINE. Oh! pour l'embellir.

Air de Calpigi.

Dans ce bais rempli de poussière, Je vais jeter une rivière, Et, grate a'ce. Euve nouveau, Au lieu d' s'y prom'ner en landau, Qu va s'y promoner en bateau.

LA REINE.

Mais cette voiture nautique N'exige pas de domestique; Que vont devenir les chasseurs? AZURINE.

Les chasseurs deviendront pêcheurs.

LA REINE. Oh! alors ...

LAODICE. Moi, grande reine, j'ai réparé l'horlogo du Palais de Justice.

MELLIFLORB. C'est une très-boppe ides : c'est bien le moins que l'horloge de la justice marqué l'heure juste.

BOURDONNANTE. Moi, j'ai changé le numéro de toutes les maisons.

LA REINE. Oh! oh!

VOLANTA.

Air: Un homme pour faire un tablequ. Mais depuis que les numéros Sout changes dans la capitale, On nous parle de quiproquos Tres-contraires à la morale. MELLIPLORE.

Au mement d'entrer au logis, Pleins d'amour et pleins de tendresse, On pretend que bien des maris, Se sont deja trompés d'adresse.

LA RRINB, & Aiguillonne. Bi toi, ma schur, où en es tu de jes chemins de fer?

AIGUILLONNE. Ils sont presqu'achevés, mais comme j'avais du fer de reste, j'en ai fait de la dentelle.

LA REINE. De la dentelle lavec du fer! VULANTE.

Air du Page.

On an postere set bixer-

LA BEINE.

Tu pous racontes des folies, VOLANTE.

Non pes, mes gulpures en fer Embeiliropt jos plus jolies.

AZITRINE.

C'est admirable, et les maris, je crois, Applaudiront à ces dentelles, Car les amants se piqueront les doigts, En dérangeant les âchas de leurs belles.

LA ABINE. Et vous, mes sœurs?

LAVA. Moi, j'ai fondé des écoles gratuites pour les ouvriers.

DAPHNE. Moi, j'ai fermé les portes des cabarets. BELITO. Moi, j'ai supprimé loutes les somnambules.

DIAPARS. Et moi, j'ai fait dans un seul jour, quatorze mariages.

TOUTES. Quatorze mariages?

DIAPRÉE. Qui, mes sours, au bal de la Halle.

AIGUILLONNE. Voilà des maris qui se souviendront de ce jour-là.

#### Air:

An bal on your les convier,
Your faites natire vingt-huit flammes,
Et d'un seul coup, your mariez
Quatorze hommes, quatorze femmes.

MELLIFLORE.

Pour les maris, c'est alarmant, Car chaque femme était jolie.

Et pourtant, le gouvernement Les maria sans gerantie.

LA REINE. Allons, allons, mes sœurs, le temps se passe, il faut nous romettre au travail.

BIAPARE. Si encore les bourdons nous aidaient!
LA REINE. Nos maris! ils n'étaient jamais contents de rien.

" Azusine. Ils bourdonnaient toujours et ne travaillaient pas.

LA REINE. Gardons-nous de les imiter: allons, mes sœurs, à l'ouvrage.

Air: Ronde des Bloomeristes de M. Montaubry.

Allons. Yolons,

Jeunes abeilles,

Pour l'industrie, enfantons des merveilles.

Allons, Voions,

Jennes abeilles, Et travaillens

Sans craindre les frelous.

Mes sœurs, du cobrage, Vite, à nos outils.

Azuning.
Toujours, a l'ouvrage,

Bravons les périls; Je crains les embuches...

Bahl si les freions Attaquent nos ruches, Noue les defendrants TOUTES.

Allons,

Volons.

Jaunes abeilles, etc.

AZUMINE. Le travail avance.

BOURDONNAMEN.

Mettons-y du soin.

LA REINE.

D'une autre défense Avons-nous besoin? Si la paresseuse Court à son trépas,

De la ruche heureuse On n'approché pas.

Toutes, travaillant.
Allons,
Volons, etc.

Meorin, au dehors. Beron, brron, brront...

AIGUILLONNE. On dirait le bourdonnement d'un freion.

LA REINE. Allons donc! les frelons ne bourdonnent plus, nous les avons fait taire.

AIGUICLONNE. Pas tous... il en est qui se sont réfugies rue des Bourdonnais.

LA REINE. Si c était un de ceux-la!.. (Nouveau bourdonnement.)

AIGUILLONNE. Juste!.. je le reconpais, c'est Picotin.

LA BRINE. Picotin! le Cartouche des frelons! roures. Notre ennemi !

LA REINS. Abeilles, à vos aiguillons ! (Toutes les abeilles vont aux ruches et s'amparent d'uns petite lance, terminée par use pique.)

TOUTES. AUX Bruies!

LA BEINE. Le voici, leissons-le s'approcher. (Toutes les abeilles se cachent derrière les ruches.)

## SCENE II.

LA REINE DES ABBILLES, AIGUILLONNE, AU-TRES ABEILLES, PICOTIN, puis EA FRANCE;

Air :

PICOTIN, entrant.

Oui, je suis piquant, je pique comme un porcessio.
Gens piques, craiguez mu piqure,

Car je sais piquer comme un piquant fils d'Epicure.

Je pique et pique comme un aspic.

Pas d'ouvrage dramatique
Pas d'ouvrage dramatique
Que je ne pique et repique;
Des piqueurs Je suis fe roi t
Out, satirique et caustique;
Quant à piquer je m'applique.
Il n'est pas sous lo Tropique
Piqueur plus piquant que moi.
Je suis d'une coterie
Qui ne trouve de génie

4

Qu'à la camaraderie;
Nous vivons pour attaquer.
Je pique partout, et même
Je pique les gens que j'aime,
Je me piquerais moi-même,
N'ayant personne à piquerOui, je suis piquant, etc., etc.

TOUTES LES ABBILLES, cachées, riant. Ah! ah!

PICOTIN. Qui est-ce qui se permet de me rice au nez?

LES ABEILLES, se montrant. Nous! PICOTIN. Des abeilles! LA BEINE. Bonjour, Picotin.

PICOTIN. Bonjour, mes charmantes, avons-nous bien travaillé?... m'avez-vous préparé de ce hon miel?.. songez que je vous croque si je ne suis pas content.

LA REINE. Tu nous croques?

PICOTIN. Mais oui, je vous trouve gentilles à
croquer.

ALGUILLONNE. C'est-à-dire que nous devous te nourrir à rien faire.

PICOTIN. Mais comme de juste!

Air : Gn' y a qu' Paris.

De mon état, je suis freion;
Dans les entrailles de la terre,
Par le travail découvre-t-on
Quelque gisement aurifère,
Moi, je m'empare du filon;
Je suis freion.

Je suis frelon, Je suis frelon.

Pour moi, qu'on fasse maint effort, Pendant que je flâne et m'amuse; J'ai pour moi te droit du plus fort, Et de ce droit, j'use et j'abuse; Faibles, craignez mon aiguillon, Je suis frelon. (Bis.)

(Il veut r'élancer sur elles.)

LA REINE. Tout doux, mon maltre! tous doux! nous avons nos aiguillons aussi.

PICOTIN. Ah! tu me braves parce que suis seul et que vous êtes en nombre! Eh bien, je vais... (Il se précipite sur elles; toutes les abeilles se rungent sur une ligne, en abaissant leurs aiguillons.) Bigre! je les trouve trop piquantes... heureusement voici la ruche de la guerre...

LA BRINE. Permée pour cause de paix générale. (Musique, - Entrés de la France.)

PICOTIN. Fermée!.. et par qui? LA PRANCE. Par moi! la France! TOUS. La France! LA PRANCE. Oui, la France.

Air : Ne raillez pas la garde citoyenne.

Regarde-mol, je suis scule et sans armes, Trop de lauriers out chargé mes drapeaux; Chez moi, la guerre a coûté trop de larmes,

Pourtant, la paix ce n'est pas le repos. Plus de combats, même avec la victoire, Car toute lutte est un épouvantail, Laissons dormir les soldats de la gloire, Et réveillons les soldats du travail. C'est à régler toutes les existences Que nous devous apporter tous nos soins, N'avons-nous pas les mêmes espérances, La même terre et les mêmes besoins. On nous disait : « Tous les peuples sont frères. » Et ce grand mot, constamment répété, Oui ne pouvait se prouver par des guerres, Va, par la paix, être une vérité. Grace a la paix, que tant d'hommes projettent, On a dompté la flamme, l'ondo et l'air; Et pour s'unir, tous les peuples se jettent Dans ces grands bras nommés chemins de fer. Rendons plus large et rendons plus fécoude, La route ailée où court le genre humain, Et travaillous à raccourcir le monde, Si nous voulous nous donner tous la main. Chez mes voisins, peudant que tout se couvre, De plomb, de fer, de vaisseaux, de remparts, Paisiblement, moi, j'achève le Louvre, Musée ouvert à la gloire des arts. Mais cependant, chers voisins, si terribles, Je vous permets de gaspiller vos biens. En attendant des guerres impossibles, Armez vos bras, je désarme les miens. Regarde-moi, je suis seule, etc., etc.

PICOTIN. Fermée, cette ruche de frelons! et tous mes camarades qui devaient m'y attendre... je cours les délivrer. (Musique. A ce moment la ruche tout entière se transforme en violettes et du bout des dards des abeilles sort également un bouquet de violettes. Sur la ruche qui portait pour inscription: RUCHE DE LA GUERRE, on lit: RUCHE DE LA PAIX.) Qu'est-ce que c'est que ça?

LA FRANCE.

Air : Vaudeville de l'Ours

Elles ont butiné déjà
Sur mille fleurs fratches écloses,
Sur le jasmin, le réseda,
Sur les tulipes et les roses;
Et si les abeilles vous font
Des réformes aussi complètes,
Au milieu des jeux et des fêtes,
C'est que, cette annéc, elles ont
Butiné sur des violettes.

(Musique. — Elle sort sur la reprise.)

PICOTIN. C'est drôle, il me semble que je deviens doux comme un mouton... mais mes camarades, où sont-ils?

LA REINE. Ils sont en train de démolir le vieux Paris.

PICOTIN. Ils démolissent : ah! que je les reconnais bien là!

LA RBINE. Oui, mais aujourd'hui, c'est pour reconstruire. PICOTIN. Des frelons qui construisent et qui travaillent? ça ne s'était jamais vu dans l'histoire naturelle... au moins, donne-moi de leurs nouvelles... qu'est devenu Bourdonnant?

AIGUILLONNE. Il est en train de démolir la rue du Mouton.

PICOTIN. La |rue du Mouton, fricassée!.. que! abattoir!..

Air : Vaudeville du Château-Perdu,

A démolir, il paratt qu'on s'acharne.
Alguillonne.

Pour operer des embellissements, Nous détruisons les maisons à lucarne, Maisons sans air.

PICOTIN.

Pourquoi ces changements?

LA BEINE.

C'est pour donner à la classe souffrante Maint logement, plus commode et plus sain; Pour la santé de la classe indigente, Un bon maçon vaut mieux qu'un médecin.

PICOTIN. Yous espérez faire un nouveau Paris?
LA REINE. C'est presque déjà fait... à la place
des rues Pierre-Lescot, de l'Arbre-Sec, dos DeuxBoules, du Mouton, et de tant d'autres, nous venons d'achever la rue de Rivoli.

PICOTIN. La rue de Rivoli!

LA REINE.

Air de la Robe et des Bottes.

A la terminer on travaille, PICOTIN.

Rue d' Rivoli!

LA REINE,

Ce nom porte bonheur.

Ce fut celui d'une grande bataille.
Ponvals-je en choisir un meilleur?
Nous avons fait tomber mainte antiquaille,
Et dans Paris, par nos soins embelii,
Sur les vieill's rucs, c'est un' bataille
Gagnée encor par le nom d' Rivoli.

PICOTIN. Mais c'est incroyable!.. qu'est-ce que je vais donc devenir, moi?

LA REINE. Un bon sujet, si tu peux.

PICOTIN. Mais après les misères que je vous ai faites, si je vous demande protection, vous me repousserez.

LA BEINE.

Air : Pons un curé patriote, en : J'aime qu'un Russe soit Russe.

> Nous ne repoussons personne De ceux qui viennent à nous, Et si tu veux, je te donne Un emploi.

> > PICOTIN.

Que dites-vons?

LA REINE.

Dieu, qui sit un peuple ailé, Au même nid rassemblé,

Veut encor

Voir d'accord, Les guépes et les bourdons, Les abeilles et les frelons.

REPRISE.

LA BRINE.

Veut encor, etc.
Malgré plus d'une querelle,
Nous sommes frères toujours,
Et l'histoire naturelle
A parlé de nos amours.
Au lieu de nous abhorrer,
Au lieu de nous dévorer,

Rapprochons, Unissons.

Les guépes et les bourdons, Les abeilles et les frelous.

TOUS.

Rapprochons, etc.

picotin. Mais depuis que je suis absent, je ne sais rien de ce qui s'est passé, je vivais sous une grosse pierre de la rue des'Deux-Boules, et je ne me suis réveillé que ce matin quand on a démoli la rue où l'étais sous pierre.

LA REINE. Si tu désires connaître les nouveautés parisiennes, rien de plus facile... j'ai une heure de repos à le consacrer, mais après cette heure, tu nous promets de le mettre à l'ouvrage avec nous!

PICOTIN. Je vous le jure.

LA REINE. C'est bien. (Aux abeilles.) Retirezvous, mes sœurs... (Les abeilles sortent.)

#### REPRISE DU CHŒUR.

A l'ouvrage, vite à l'ouvrage, etc.

LA REINE. Et toi, Picotio, attention!.. je vais faire défiler devant toi nos excentricités modernes; et pour commencer, regarde! (On voit sortir du dessous une muraille sur laquelle on lit d'un côté: IL EST DEFENDU DE etc; et de l'autre côté: DE CE MUB:

PICOTIN. Qu'est-ce que c'est que ca?
LA BRINE. Le Palais de Cristal.
PICOTIN. Mais c'est un mur. (lis approche et lit.)

• De ce mur. •

LA REINE. Cela n'empêche pas que ce palais ne soit déjà coté à la Bourse.

PICOTIN. Vraiment?

Air

Quoi! ce palais qu'ils escomptent, Ne monte pas encor...

LA REINE.

**M**ais

Toutes les actions montent, En atfendant le palais. PICOTIN.

C'est donc a n'y rien comprendre.

Peut-être que t'on verra Les actions redescendre, Quand le palais montera.

BAUDAUCHE, au dehors. Viens, Azor, viens. PICOTIN. Tiens! un vieux pauvre conduit par un chien muselé! il faut que je lui fasse la charité; justement je dois posséder une pièce de cinq sous.

#### SCÈNE III.

#### LA REINE, PICOTIN, BAUDRUCHE.

BAUDRUCHS, il porte un manteau de toile cirée qui lui donne l'air d'un mendiant; sa tête est ombragée par le pavillon taut grand ouvert d'un parapluie dont le manche est attaché à son dos, et il tient en laisse un chien dont le museau est pris dans une de ces nouvelles muselières, en forme d'écuelles. O le génie des inventions! mon cerveu bouillonne, ma tête est une chaudière à vapeur... si je lâche la soupape, c'est fait de ma cervelle. (Voyant Picotin qui met la pièce de cinq sous dans la muselière.) Que faites-vous, Monsteur?

PICOTIN. Je vous fais l'aumône.

BAUDRUCHE. L'aumône! insolent!

PICOTIN. Comment! est-ce que vous n'êtes pas un pauvre!

BAUDRUCEB. Pauvre! moi...

PICOTIN. Je vous demande pardon, Monsieur, je me suis trompé et je vais reprendre. . Ab! mon Dieu! il a avalé ma pièce de ging sous!

ватраниств. Avalé!.. Il n'y a pas de risque... ca ne passe plus.

PSCOTIN. Très-bien, Monsieur... mais qu'est-ce que vous avez là? (Il désigne son parapluie.)

BAUDAUCHE. Encore une de mes inventions, le parapluie commode à l'usage des manchots.

PICOTIN. Mais ca doit bien yous gener quand il fait beau temps ?

BAUDRUCHE. Du tout, Monsieur, quand il fait beau, je mets mon parapluie dans ma poche.

Picotin. Ah! par exemple.

BAUDRUCHE. Rien de plus facile... donnez-vous la peine de le détacher de mon dos.

PICOTIN. Ah! bon! et il faut avoir un domestique...

BAUDRUCHE, reprenant le parapluse des mains de Picotin. Vous le prenez ainsi; vous le démontez comme ça; le manche vous sert de canne et le parapluse vous sert de mouchoir.

PICOTIN. C'est très-ingénieux. Mais tout cela ne m'explique pas ce manteau qui yous donne l'air d'un cocher, et cette muselière qui donne à votre chien l'air d'un chien d'aveugle.

#### BAUDRUCHE.

Air de Dagobert.
C'est tout ce qu'on veut,

Mais avant tout c'est très-commodé;
Ce vètement peut
Me servir, surtout quand û pleut.
Grâce aux airs fringants
De ces paletots à la mode,
Tous les élégants
Out des airs de chefs de brigands.
Plus de Saint-Médard.

Dans ces paletots
Chauds,
Et qui sont de bon
Ton,
Nous bravous partout
Tout.

Car

Avec, On est sec; Sans parapluie,

Par la pluie,
Du ciel en courroux,
Tous les frimas glissent sur nous.
Quant aux chiens, Monsieur,
C'était encore plus utile;
C'est un grand bonheur,
De la rage, nous avions peur.
Pour mettre le obien

A l'abri du sergent de ville, l Certes, il n'était rien, De préférable à ce moyen. Oui, grâce à celui

Qui, Chez nous inventa Ça,

Sans être enrage, J'ai

Conserve mon tou-Tou.

Or, je le maintiens, Toute: nos modes Sont commodes; Et je les retiens, Pour les hommes Et pour les chiens.

#### REPRISE.

C'est tout ce qu'on veut, etc., etc.

C'est encore moi qui ai inventé le musée d'horticulture.

PICOTIN. Un nouveau Musée? et qu'y expose-t-on?

BAUDRUCHE. On y expose des panais, des navets et des carottes.

PICOTIN Quel musée pot-au-feu?.... comment ! pas une seule fleur ?

BAUDRUCHE. Si fait; on y voit aussi des chouxfleurs... mais ce n'est pas tout... et mon chemin de ceinture pour Paris!

Picoris. Une ceinture à ce pauvre Paris, qui étouffait déia !

baudauche. Justement, il prensittrop de ventre. PICOTIN. Monsieur, voulez-vous m'expliquer votre chemin de ceinture?

BAUDRUCHB. Oh! c'est une invention très-utile; tonez, par exemple, Monsieur, vous avez besoin de vous rendre immédiatement à Montmartre... vous vous trouvez sur la place de la Bourse...

PICOTIN. Je m'y trouve quelquelois.

BAUDRUCHE. Vous prenez un fiacre, vous vous faites conduire à la barrière d'Enfer, ou à la barrière Charenton; là, il y a une station, vous montez dans un wagon, et psitt!.. cinq minutes après vous étes rondu à Montmartre.

PICOTIN. Mais permettez, Monsieur, și je suis une heure en fiacre, ça fait cinq minutes plus une

BAUDRUCHE, Non, ca fait une heure cinq minutes!..

PICOTIN. Mais c'est ce que je disais! il est trescontrariant, ce monsieur.

BAUDRUCHE. Oh! c'est très-utile!.. mais, Monsieur, c'est par le chemin de ceinture que j'ai fait venir mon plioque et ma baleine.

PICOTIN. Vous avez un phoque et une baleine? uaudruche. Oui, Monsieur, deux poissons de mer... et de pere inconnu; l'un est au Jardin des Plantes et l'autre au boulevard du Temple.

LA BRINE. Nous pouvons les faire venit... tiens, les voici. (Apparition du phoque et de la balvine.) PICOTIN. Ah! le joli petit phoque, le joli petit !supodq

BAUDRUCHE. Il est plein d'intelligence; croiriezvous, Monsieur, qu'au Járdin des Plantes, il ose parler au public?

PICOTIN. Conçoit-on que ce poisson la l'ose.

BAUDBUCHE. Il est si interessant, que lorsque je lui disais, sous le Tropique : Phoque, je ue, je sue, phoque, il m'éventait avec ses nageoires.

PICOTIN. Ah! pour ça, c'est une colle de poisson. BAUDRUCHB. Vous yous étonnez déjà? mais si je vous disais que je vais le faire travailler devant vous, et que ses nageoires lui serviront de mains. PICOTIN. Pourquoi pas aujourd'hui?

BAUDAUCHE. One vous êtes bête!.. elles lui servicont aujourd'hui de mains.

PICOTIN, comme s'il comprenait. Abl.: (A part.) Je ne comprends pas.

BAUDRUCHE. Pour commencer, je vais le faire valser; attention! (Il le frappe sur le dos.)

PICOTIN. Mais, dites donc, vous lui donnez une

BAUDRUCHE. Qui, c'est une valse de Pilodo.

PICOTIN, C'est charmant!.. mais votre baleine qui a le dos fin , est-ce qu'elle aurait aussi quelques petits talents de société?

BAUDBUCHE. Oh! non, elle est trop grosse. PICOTIX. En effet, on la croitait dans une position intéressante ; elle ne tardera pas à avoir le mal de mer.

BAUDBUCHE. Ah! je vais vous dire : cette année elle a avalé tout ce qui tombait dans l'eau, et il est tombé beaucoup de choses dans l'eau, cette année.

PICOTIN. Cristi! je vondrals bien voir l'Intérieur de cette baleine-là !

LA REINE. Rien de plus facile. (La baleine s'ouvre : on voit peints dans l'intérieur tous les objets dont il va être question.)

PICOTIN. Ah! l'on dirait d'un bazar.

DAUDRUCHE, montrant tour à tour les objets dont il parie.

> Air de Larifia. Les dehtelles en fer. La direction dans l'air. Et les chemins de for Pour traverser la mer...

> > CHOEUR.

C'est tombé dans l'eau (Ter.) Ces produits nouveaux. Ces produits si beaux, Sout tombes dans l'eau.

BAUDRUCHE. Cet omnibus nouveau, Cet omnibus-bateau, Oul devail, pour cing sous. Nous conduire à Saint-Gloud...

REPHISE.

C'est tombé dans l'eau, etc. BAUDRUCKE.

Un d' ces petits talmas. Qu' les homm's portaient sous l' bras. Un d' ces joils chapeaux, Ou' les femm's portaient dans l' dos...

REPRISE.

C'est tombé dans l'eau, etc. BAUDRUCBB, confidentiellement. Bref, c'est ne poisson-là, Qui, tout seul, avala Tous ces produits si grands Qui, dans ces derniers temps ...

REPRISE.

Sout tombes dans l'eau! Ces produits nouveaux, Ces produits si beaux. Sont tombés dans l'eau.

(Bandrucke sort.)

Picorin Onel drôle d'original! tiens, il a laissé tomber une lettre!

LA neine. Il faut la mettre à la poste. PICOTIN. Mais je n'en vois pas, de poste.

LA BEINE. Tiens, en voilà une. (Elle fait signe, parait une borne-poste.)

PICOTIN. Ca, une poste, mais c'est une borne.

LA REINE. Qui, une borne aux lettres.

PICOTIN. Comment! maintenant, au lieu de jeter ses lettres à la poste, on les jette à la borne!

LA NEIME. Oui, mon bon Google

picotin. Air du *Piége,* 

Cette borne me fait l'effet D'une ancienne borne-funtaine, Où ma cuisinière lavait Son escarolle et sa romaine.

LA BEINE,

On en a fait une poste.

Bo ceci,

Elle n'encourt pas de semonces, À la romaine, elle a servi, Et servira pour les réponses.

(Il jette la lettre à la boite, qui disparait. — loi on entend un joueur d'orgue.)

PICOTIN. Qu'est-ce que cela? un joueur d'orgue! LA REINE. Ah! le maiheureux, il va se faire faire un procès!

PICOTIN. Un procès!

LA REINE, Justement j'aperçois l'agent de la société.

PICOTIN. De quelle société?

LA BEINE. Tiens, retirons-nous là derrière ces arbres; tu pourras tout voir et tout entendre. PICOTIN. Un procès pour des flonson larirette!..

#### SCENE IV.

UN JOUBER D'ORGUE, UN AGENT DE LA SOCIÉTÉ.

> LE JOUEUE D'ORGUE, entrant. Ah! dis-moi done, Marie, N'es-tu pas la plus jolie Des Alles de la prairie, Qui passent en chantant le soir?..

LE PERCEPTEUR, le suivant. Monsieur..... c'est soixante-quinze centimes.

LE JOURUR D'ORGUE. De quoi, Monsieur?
LEPERGEPTRUE. Vous me devez soixente-quinze centimes.

LE JOURUR D'ORGUS. Pour quoi, Monsieur?..

LE PERCEPTEUR. Pour l'air que vous jouez et que vous chantez là.

LE JOURDE D'ORQUE. Comment, Monsieur, mon air vous doit quelque chose?

16 PERCEPTEUR. Tous les airs me doivent quelque chose. Je suis l'un des gérants de la société en commandite pour la perception desairs anciens et nouveaux. On ne peut plus chanter sans nous payer un droit de compositeur.

LE JOURUR D'ORGUE. Comment?.. on ne peut plus chanter gratis?

LE PERCEPTEUR, Non, Monsieur, c'est défendu par moi.

Air de l'Apothicaire.

l'impose les airs du vieux temps,
l'impose les pièces lyriques,

J'impose les cafés chantants Et tous les auteurs dramatiques. Bref, n'écoutant que mon devoir, J'ai fait coudemner, à Beaucaire, Un pharmacien, pour avoir Chanté l'air de l'Apothicaire. (Bis.)

LE JOUEUR D'ORGUE. Mais, Monsieur, permettez, mes chansons ne me rapportent quelquefois qu'un sou, et si vous me demandez soixante-quinze centimes, ça me gênera.

LE PERCEPTEUR. Il y a des tarifs, vous montrerez vos recettes.

LE JOURUR D'ORGUE. Mais, Monsieur, si je tiens un registre, il me faudra un teneur de livres, ça me génera encore.

LE PERCEPTEUR. Ça ne me regarde pas, la chansonnette doit payer, je ne conosis que ça...

LA CHANSONNETTE, entrant. Payer, la chansonnette... jamais!

Air de la Corde sensible.

Qu'on me prenne,
Qu'on m'enchaine,
Ma gaité n'appartient qu'à moi,
Pas d'entrave
Qu'on ne brave,
Je chanterai tout, même toi;
Même toi, ne t'en déplaise,
Qui spécules en jugoant
Ce que la gaité française
Peut te rapporter d'argent.
Tu pour dies

Tu peux dire, Même écrire, Que la loi va te protéger ; Moi, j'en doute,

Tiens, écoute

Ces paroles de Béranger.

· Au qui vive d'ordonnance,

Jadis, prompte à s'avancer,

La chanson répondait : France?

La garde laissait passer. »
 Fais donc place,

Ou bien, je passeral sur toi.

Je terrasse, Quand je passe,

Que je passe!

Ce qui se trouve devant moi. Si la France eut, à son aurore, Imposé le roi Dagobert, On ne saurait pas encore Qu'il mit sa culotte à l'envers.

Qu'on me prenne, Qu'on m'enchaine, etc.

LE PERCEPTEUR. Pardon, Madame, quel est l'air que vous venez de chanter là?

LA CHANSONNETTE. Jo n'en sais rien, Monsicur.

LE PRECEPTEUR. Alors, vous me devez soixantequinze centimes.

Digitized by GOO

LR JOUEUR D'ORGUE. C'est donc sérieux?
LA CHANSONNETTE. Si c'est sérieux!

Air de Périnette.

Nous ne pouvons plus chauter, Même l'air de l'érinette, La plus miuce chansonnette A Monsieur doit rapporter.

LE PERCEPTEUR, parlé. Mais il me semble que je connais...

LA CHANSONNETTE, continuant.

Un couplet de circonstance Ne trouve plus un seul air.

LE PERCEPTEUB, en fredonnant le même air. Quel est donc cet air?

LA CHARSONNETTE, continuent.

Oui, ce bel air que l'on admire, Que chacun veut écouter, Je vous le chante pour vous dire Que je ne peux plus le chanter.

LE PERCEPTEUR. Mais vous l'avez chanté jusqu'à la fin; vous me devez soixante-quinze centimes

LA CHANSONNETTE.

Air: Va, Pingot, va plus fort (les Gamins).

Loin de refroidir l'âme ardente De nos artisles généreux.

Dis-leur : Chantez pour que l'on chante,

Chantez pour que l'on soit heureux.
Le génie est votre partage,
Aux pauvres, donnez-le gratis,

Le rossignol dans le bocage A ses chants ne met pas de prix.

LE PERCEPTEUR. C'est soixante-quinze centimes.

LA CHANSONNETTE.

Air: Viv' l'amour et les pomm's de terre (Gentil Bernard, quatrième acte).

> La chanson et les pomm's de terre, C'est à la fois la galté.

> > La santé.

Le bonheur ne descend sur terre

Que lorsqu'il a
Ces deux aliments-là.
Qu'on se substante,
Qu'on s'alimente
Et que l'on chante
Sur tous les tons.

LB PERCEPTEUR, parlé, Mais, c'est l'Amouret les pommes de terre, ça!

LA CHANSONNETTE, continuant.

Chaptons

Tant que nous le pourrons.

Air de Royal-Tambour.

Fille de la chanson, Je suis la chansonnette, En tous lieux on me fête, En tous lieux on répète: La chansonnette

Prête du charme à la raison.

LE PERCEPTEUR, parlé. Le Royal-Tambour!

LA CHANSONNETTE, continuant.

Car elle est coquette.

Elle est gentillette

Et sans façon.

A la guinguette,

Et dans les salons,

La chansonnelte

Prend tous les tons.

(Elle sort en courant. Le percepteur sort en courant après elle et en criant.)

LE PERCEPTEUR, sortant. Madame, Madame, c'est soixante-quinze centimes.

LE JOUEUE D'ORGUE, profitant du départ du percepteur pour sortir de l'autre odté.

Ah! dis-moi, pauvre Marie.

N'es-tu pas la plus jolie, etc., etc.

PICOTIN, au joueur d'orgue. Eh! Monsieur, c'est soixente-quinze centimes.

LE JOURUR D'ORGUE, sortant. Des navets!

PICOTIN. Comment! il répond des navets à la carotte de la société... ce n'est pas gentil; pour un joueur d'orgue, c'est de la barbarie! (On entend des cris.) Ah! mon Dieu, que de monde!

LA REINE. C'est la Rente qui se rend à la Bourse; ne nous montrons pas encore.

#### SCÈNE V.

LA REINE, PICOTIN, cachés, LA RENTE, escortée de MESDAMES AUSTERLITZ, LARFAIL-LOU, RHINOCÈROS, et enfin MADAME CA-BOCHARD.

(La Rente paraît, escortée d'un tas de vieilles femmes, portières, cuisinières, etc. Elle porte un costume allégorique; sa taille est celle d'une femme de moyenne grandeur.)

CHŒUR DES FEMMES qui la suivent.

Air : Patati, patata.

Je veux du Lyon, De l'Avignon, Des Canaux, Du Bordeaux.

Du Nord, de la Vieille-Montagne! Je veux de la rente d'Espagne,

l' veux du crip végétal,

Et moi, du Palais de Cristal.

(La Rente a traversé le théâtre, et sort par la coulisse opposée.)

MADAME LABRAILLOU. Arrêtez, Mesdames, arrêtez!

MADAME AUSTERLITZ. Oui, nous ferions bien de nous arrêter, si nous ne voulons pas l'être, ar rêtées.

MADAME ARINOCÉROS. Nous en fait-on une de chasse, mon Dieu!

MADAME LARFAILLOU. Mais c'est de la persécution! Enfin, autrefois, mes biohes, ou nous laissait entrer à la Bourse, et y la qu'on nous a flanquées à la porte.

MADAME AUSTERLITZ. Comme les cannes et les parapluies.

MADAME RHINOCÉROS. Nous avons voulu rester à la porte...

MADAME LARPAILLOU. Et ou nous a reflanquées à la porte de la porte.

MADAME RHINOCÉROS. Pour Jors, nous nous sommes réfugiées sous une porte cochère.

MADAME AUSTERLITZ. Une porteque nous avions louée pour faire nos petits tripologes.

MADAME LABRAILLOU. Oui, et le portier n'a pas voulu nous laisser tripoter sous la borte.

MADAME AUSTERLITZ. C' qui fait qu' nous avions établi notre petite bourse sur la place de ce nom, dans une voiture de reinise.

MADAME LARPAILLOU. Et ou nous à fait demenager sans remise.

madanis austruititz. Et tout ça parce que nous sommes du beau sexe!

Air de Fanchon.

Bans doute, sux agents d' change, Notre tournure d'ange Donnait de la distraction.

L'amour qui boursicotte
Peut se tromper, mais devait-on
Du pays de la cote
Chasser le cotillon't
TOUTES.

On autoris' la cote, On chass' le cotillon!

MADANE GAROCHARD, entrant. C'est une horreur!

Tours, Madame Cabochard!

MADANE AUSTERLITZ. Qué que vous avez donc, ma pauvre mame Cabocharda

MADAME CABOCHARD. Co que f'ai, mame Austerlitz, j'ai que je viens de manquer d'être fourrée au violon par un grand monsieur à trois cornes, à qui que je demandais ous qu'en était le rente?

MADAME RHINOCEROS. La rente!.. mais nous venons de la voir passer.

MADAMB CABOCHARD. Yous l'avez vue? et comment est-ce qu'elle se comporte au jour d'aujourd'hui, cette bonne petite rente?

MADAME AUSTERLITZ. Eh! eh! elle marche assez gentiment, mais pas de différence avec hier.

MADAME RHINOCÉROS. Ni grandie, ni diminuée.
MADAME LARFAILLOU. Elle est comme les vieilles
Dottes de mon mari, que je ne peux plus faire remonter. — Vous, mame Austerlitz, qu'êtes somnambale, vous deveréez bien vous endormir un
peu pour savoir s'il y aura de la baisse ou de
"hausse.

MADAMS AUSTERLITE. I' peux pas, mame Lar-

faillou, j peux pas, mon magnétiseur est au clou pour abus de fluide.

MADAME LABFAILLOU. Ali! le vilain!

MADAME CABOCHARD. Comme c'est malheureux, tout de même, qu'on arrête les somnambules, moi qui voulais savoir si je gagnerais au tirage des obligations de la ville.

TOUTES. Vous avez des obligations?

MADAME CABOCHAND. J'ai tant d'obligations que ca me désoblige, et que je finirai par acheter des docks.

TOUTES. Des docks!..

MADAME CABOCHARD. On m'a dit que ce serait très-bon, quand on aura trouvé un terrain et des marchandises.

MADAME LABRAILLOU. Eh bien, moi, je préfère les lits militaires; je veux convertir mes jouissances d'ortéans en lits militaires, mais on me demande une couverture... Ah! une voilà dans de beaux draps!..

MADAME AHINOCÉROS. Laissez donc, laissez donc, tout ça ne veut pas la compagnie du Guadalquivir et les mines de Mouzala.

MADAME AUSTRILITZ. Mouzala!.. Mouzala!.. je n'ai pas da confiance dans Mouzala... Mais voyez donc si M. Castorine, noire courtier marron, viendra nous apporter des nouvelles!

MADAME CAROCHARD. L'petit Castorinet encore un fier homme! y d'vait m' vendre une Vieille-Montagne qui montait comme la butte Montmartre; et il m'a luisse la montagne sur l'dos.

MADAMB AUSTERLITZ. Et moi donc, mame Cabochard, savez vous quelle saloperie il m'a faite, c'méchant courtier marron? I'l'ui avais dit d'm'acheter deux Lyon, et il m'en a achelé dix.

MADAME LARFAILLOU. De sorte que vous étes bourrée, par ce marron, de Lyon. (Elles rient.)

MADAME CABOCHARD. C'est pas pour vous offenser, mame Austerlitz, mais il faut être, pour croire au marron, dinde. (Meme jeu.)

MADAME RHINOCÉBOS. Et moi, donc, à qui il a fait prendre de l'emprunt ture!

MADAME AUSTERLITZ. De c'i' emprunt qui d'vait aller en croissant ! (Meme jeu.)

madame drinogéros. Tout juste. Madame larpaillou. Ab! je connais ça.

Air de l'Apothicaire.

C' t'emprant, c'était pour un pacha, Qui promettait de fameus's primes; J' lui prête, et puls tout à coup, v'là Que ses primes, c'était des frimes. Pourtant ce pacha, peu commun, Avait trois queues...

MADAME AUSTERLITZ.

J' vois son système; Il nous fait la queue d' son emprint, Peur en avoir un' quatrième.

MADAME CABOCHARD. N'importe... il y a une fameuse nouvelle que j'oubliais.

TOUTES. Quoi donc?

MADAME CABOCHARD. Lé schah de Perse vient d'acheter pour trois cents millions de lin Malverni... (Se reprehant.) Maberly.

MADAME RHINOCÉROS. Trois cent millions de lin! MADAME LARPAILLOU. Allons donc! c'est de la graine de niais.

MADAMB AUSTERLITZ. Du tout, c'est de la graine de lin, et tout va monter.

TOUTES. Tout va monter!

MADAME RUINOCEROS.

Air:

D'abord, si je gagne à la Bourse. Je venx avoir un certain chic. MADAME CABOCHARD. Moi, je prends on fiacre à la course Et j'éclahousse le public. J' mettrai des robes de dentelles, Avec des enjolivements,

Qui, de mes graces naturelles, Feront valoir les agréments.

TOUTES. Que! plaisir! (Bis.) D' pouvoir s'enrichir! Quel plaisir! (Bis.) Et quel avenir! Nous brillerons, Quand nous aurons Des millions.

(Eternuant.)

Atchi!

MADAME AUSTERLITZ. De mon clat, je suis portière, Mais, des qu' la rente aura monté, le veux de mon propriétaire Acheler la proprieté; Et quand j'aurai conclu l'affaire. Sans écouter aucun' raison, Je flanque mon propriétaire A la porte de sa maison.

> TOUTES. Quel plaisir, etc. MADAME LARPAILLOU.

Moi, si j' m'enrichis, je m' propose D'avoir, poor chasseur, un Mam'louk; Et dans un boudoir d' satin rose, Des canapes en cailloutchou; J' veux des Amours mythologiques, Peipts sur un papier bleu d'azur, Et des causeuses élastiques, Afin de recevoir Arthur.

> TOUTES. Quel plaisir, etc.

(lci,l'on entend sonner trois heures.)

TOUTES. Trois houres!

MADANE CABOCHARD. La rente va sortir de la Bourse.

NADANE AUSTEBLITZ. La voilà! la voilà! MADAME LARPAILLOU. Dieu! comme elle a diminué! (Ici l'on voit la Rente retraverser le thédire, représentée par un tout petit enfant ha-

billé exactement comme l'était la Rente à son enirée.)

сйосив.

Air final da Carlin.

Ah! quelle taille exiguet Comme la rente a baissé! Ma fortune est perdue. Et tout est fricassé.

MADAMB LARPAILLOU. Rassurez-vous, Mesdames, rapsurez-vous, la Rente remonte dans la coulisse. Et tenez, regardez! (Ici, on aperpoit, sortant par une des coulisses, une immense femme vetue comme les deux premières,)

REPRISE DU PREMIER CHŒUR.

Courons et suivons Cette rente, etc.

(Toules sortent.)

LA REINE; rentrant avec Picotin. Bh bien ! qu'en dis-ta?

PICOTIN. Je dis que toutes ces dames sont trèsvieilles et que j'aimerais mieux en voir de jeunes, de jolies, et même de vertueuses, si c'est possible.

LABRING, C'est très-possible, tiens, regarde ! (loi. paralt une inscription portant ces mots : Fere A NANTERRE, COURONNEMENT D'UNE ROSIÈRE.)

PICOTIN, lisant. « Fête à Nanterre, couronnement d'une rosière... » Une rosière! il y en a donc encore?

LA REINE. Seulement à Nanterre... Veux-tuque je t'y conduise?

PICOTIN. C'est que c'est bien loin.

LA REINE. Allons donc !.. est-ce, qu'il y a des distances aujourd hui. Tiens, nous sommes arrivés. (Changement, Paysage au fond : sur le devant de la scène on voit un poteau couvert d'une affiche portant, en grosses lettres: MANUSCRIT PERDU, CINQUANTE CENTIMES DE RÉCOMPENSE. Puis, suivent de petites lettres que le spectateur ne peut lire.)

PICOTIN. Qu'est-ce que c'est que ca? une affiche !.. lisons. (Lisant.) . Manuscrit perdu, cin-

- quante centimes de récompense, li a été perdu
- · chez le conciergé du Gymnase, un manuscrit
- « répondant au nom de : La Panture de Jules
- Dents. Le directeur ayant commis l'indiscré-
- tion de le lire et ayant remarqué dans cet ou-
- vrage des beautés qui l'ont surpris, promet cin-
- · quante centimes de récompense à la personne
- qui vondrait bien lui apporter l'auteur. ment! est-ce que c'est possible!

Air de Julie.

Le directeur, en recevant l'ouvrage Ne savait pas le nom de son auteur? LA BEINE.

L'auteur ne sut pas davantage

Qu'il fut reçu par ce bon directeur; Secret profond que dans une ombre épaisse

On a si prudemment tenu, Que le public mame n'e ieme

Que le public même n'a jamais su Que l'on avait joué la pièce.

PICOTIN, à un garde champetre qui traverse. Pardon, garde champetre; la rosière, s'il vous platt?

LE GARDE CHAMPÊTES. Plait-il? PICOTIN. La rosière, où est-elle?

LE GARDE CHAMPÈTRE. Monsieur, nous n'en tenons plus... toutes les rosières se sont faites vivandières.

PICOTIN. Vivandières!..

LE GARDE CHAMPÈTEE. Oui, Monsieur, depuis qu'il est arrivé à Nanterre un nouveau régiment de guides.

PICOTIN. Comment! les rosières se sont engagées?..

LE GARDE CHAMPÈTRE. Oui Monsieur, et justement les voici guidées par leurs guides. (La reine sort. Les guides et les vivandières entrent.)

#### CHŒUR.

Air de M. Montaubry.

Allons.

Marchous

Aux sons

De nos chansons.

Jeunes Alles et militaires,

Nos voix

Cent fois

Redirent les exploits Des guides et des vivandières

De mil buit cent cinquante-trois.

En avant, (Ter.)

Notre nouveau régiment l

En avant, (5 fois.)

Militairement.

LES CUIDES.

Allons, gentilles vivandières,

Allons, versez-nous à plein bord,

A plein bord,

Verse encor,

Alions, allons, verse plus fort.
LES VIVANDIÈRES.

Tout doux, messieurs les militaires, Si verser nous rend plus jégères.

Trop verser

Peut lasser,

Et nous voulons ici danser.

PREMIER GUIDE.

Eb bien l que la fête commence! DEUXIÈME GUIDE.

li faut profiter des beaux jours.

PREMIÈRE YIVANDIÈRE.

Après le service, la danse.

LES GUIDES.

Après la danse, les amours.

ENSEMBLE.

En avant, (Ter.)

Dansons militairement.

En avant, (5 fois.)

Tout le régiment.

(Ballet.)

(Après le départ des guides.)

LE GARDE CHAMPÉTRE. Roulez, tambour. (Roulement. Tout le monde se groupe autour du garde. Déroulant un papier et lisant.) « Il est fait à savoir

- · aux habitants de la ville de Nanterre, qu'à dé-
- · faut de rosières, cette année, la rose blanche
- sera donnée pour cette fois seulement à une
- pièce de théâtre. Plusieurs pièces vertueuses
- sont sur les rangs et demandent à être introduites.

PICOTIN. Une pièce vertueuse, c'est bien plus rare qu'une rosière... je prends place... qu'on introduise la première pièce venue.

#### SCÈNE VI.

LES MÊNES, LA REINE, TOM ET SHELBY, dans la salle.

SHELDY, interrompant. Un instant, un instant, je réclame la rose pour Monsieur. (Il montre Tom.)

Tow. Moi, bien bon, moi bien doux, moi vouloir être rosière, na!

PICOTIN. Qui étes-vous, Monsieur P

SHELBY. L'oncle Tom, un roman nègre qui fait pleurer le public et gémir la presse... Saluez, Tom. (Tom se tève et salue le public.)

PICOTIN. Eh! laissez-nous tranquilles, Monsieur, vous et votre noir?

abblet. Quel animal!.. quoi! vous ne voulez pas de mon noir, animal?

PICOTIN. Qui diable les a plantés là?

SHELBY. C'est moi, Monsieur, je suis planteur.

PICOTIN. Ah!

SHELBY, Planteur au Kentucky.

PICOTIN. An Kentuc... quoi?

SHELBY. Pas quoi! ki!.. au Kentucky, un État d'Amérique où il ne pousse que des noix de coco... Mais je suis bien bon d'entretenir Monsieur de la noix de coco.

PICOTIN, Enfin, Monsieur, que me voulez-vous?.. l'oncle Tom n'est pas une pièce.

SUBLEY. Si fait, Monsieur, dans son pays on l'a mis en morceaux, et à Paris on parle de le mettre en pièces.

PICOTIN. Comment! Monsieur, on a mis votre negre en morceaux?

SHELBY. Tom, racontez votre histoire.

TOM. Moi, bon nègre, moi bien travailler dans le Kentucky, mais moi vendu, moi fouetté et moi mangé par les mouches, alors, pauvre petit Tom mort.

SHELBY. Mais petit Tom vit encore.

PICOTIN. Pourquoi son premier maltre l'avait-il vendu?

SHELDY. Son premier maltre, c'était moi, Shelby... j'avais une traite à payer et je n'avais pas de monnaie... ma foi, j'ai payé ma traite avec ce noir et un autre petit négrifion.

PICOTIN. Et votre créancier a accepté pour votre traite?..

SHELBY. Oui, Monsieur, il a accepté pour ma traite, des noirs... C'est alors que M. Legrée, un homme dur comme les pierres, persécuta le malheureux Tom... même au milieu des tabacs, il empêchait ce noir de fumer et le plongeait dans de sombres cachots pour empêcher ce noir d'y voir Ah! Monsieur, quel drame! il faut voir quelle peine Tom a! il faut entendre quels cris Tom pousse!.. Il finit par en avoir la jaunisse et son maître s'écrie en l'apercevant: Ciel! Tom jaune!

PICOTIN. Bh! Monsieur, quelle pièce voulezvous qu'on fasse avec cette histoire?

sheley. Comment! quelle pièce, Monsieur!.. mais il y en a déjà trois... on a fait une au Gymnase, une à l'Ambigu, une à la Gatté; on me vole mon nègre, Monsieur, et j'empêcherai toutes ces pièces d'être jouées, ou l'on me donnera une récompense.

UN MONSIEUR, placé aux deuxièmes loges, vétu comme Shelby, et ayant également un nêgre à côté de lui. Ah! par exemple, c'est ça qui serait cocasse!

SHELBY. Cocasse vous-même... qui êtes-vous?

LE MONSIBUR. Qui je suis, Monsieur?.. je suis
le défenseur de l'oncle Tom, du Gymnase. Le voici,
Monsieur, c'est le seul vrai, le seul vraiment vrai.

UN DEUXIÈME MONSIEUR, aux troisèmes, ayant également un nègre à côté de lui. Ce n'est pas vrai!.. le seul véritable, le voici; c'est l'oncle Tom, de l'Ambigu.

PREMIER MONSIEUR. C'est celui du Gymnase.

DEUXIÈME MONSIEUR. C'est celui de l'Ambigu.

UN TROISIÈME MONSIEUR, au paradis, ayant également un nègre à côte de lui. Ce n'est ni l'un ni
l'autre, le véritable Tom est le mien, c'est l'oncle
Tom, de la Gaité.

SABLEY. Un oncle Tom au paradis!
PICOTIN. Mais il n'y aura jamais assez de neveux
à Paris pour aller voir tous ces oncles-là.

SHELBY. Erreur, Monsieur, ce sont des oncies d'Amérique.

DEUXIÈME MONSIEUR. Le mien fait pleurer, PREMIER MONSIEUR. Le mien fait rire. TROISIÈME MONSIEUR. Le mien fait rire et pleurer. PICOTIN. Qu'est-ce que vous réclamez?.. TOM. Nous réclamons la rose.

PICOTIN. Allez tous yous promemer; yous n'aurez pas ma rose.

shelby, aux trois messieurs. Vous l'entendez, mes amis, voilà comme on récompense nos vertus... Embrassons nos nègres et partons.

LES TROIS MESSIRURS, embrassant leurs nègres. Cher oncle Tom!..

SHELBY. Dieu! mon nègre qui déteint! LES TROIS MESSIEURS. Les nôtres aussi. TOM. Sauvons-nous! (Ils quittent la salle.)

#### SCENE VII.

PICOTIN, LA REINE, HABITANTS DE NANTERRE, LE GARDE, UN TAMBOUR, LE JUIF-BRRANT.

LE GARDE, annoncant. Le grand Opéra!

PICOTIN. Il doit renfermer de grandes vertus...

Qui étes-vous?

LE JUIF-BERANT. Isaac Laquedem... PICOTIN. Nicodême? LE JUIF. Laquedem.

(Parodis à grand orchestre.) Je suis le Juif-Errant, sur la terre étrangère J'erre, j'erre., j'erre...

PICOFIN. Que dit-il? LE JUIP.

Je dis : j'erre,

Le tourbillon m'entraîne, il emporte mes pas,
Malheureux patriarche,
Le destin me dit : marche!
Marche! marche! marche!

Ce n'est qu'à l'Opéra que vous ne marchez pas. (Bruit de trompette.)

Entendez-vous, c'est la trempette Du jugement dernier, Picovin,

PICOTIN.

Mon Jugement, à moi, c'est que vous êtes bête... Voilà mou jugement premier,

> LE JUIF. Silence, silence, De la prudence, Parlons bas, comme à l'Opéra,

> > ENSEMBLE,

(En criant de toutes leurs forces)
Ab! ab! ab! ab! ab!

PICOTIN. En voilà assez!.. c'est fatigant!.. mon brave homme, je ne puis rien faire pour vous. (Le Juif-Errant sort.) A un autre! (Roulsment.) LE GARDE, annonçant. Le nouveau, le grand théatre du Cirque. (Paratt un enfant.)

PICOTIN. Tiens! c'est monsieur Auriol... que voulez-vous, mon petit ami P

AURIOL, Je veux la rose.

PICOTIN. Vous voulez la rose... et pourquoi voulez-vous la rose?

AURIOL. l'ai été bien sage ...

picotin. Vous n'étes pas assez littéraire. (A part.) C'est vrai, ca, parce que ca gambade, que ca sante, que ca. (Auriol lui fait un pied de nez.) En bien!.. a-t-on jamais vu!... le veux de la littérature. (Auriol sort. — Rulement.)

LE GARDE, annonçant. Les théâtres de la Porte Saint-Martin, de l'Ambigu et des Variétés.

#### SCÈNE VIII.

LES MEMES, LA POISSARDE, LA DAME DE LA HALLE ET LA TANTE TIQUOT.

#### ENSEMBLE.

Alt ;

Ant quand parjout je fais fureur,
D'un triomphe si flatteur
On veut m'enlever l'honneur,
C'est une horreur!
Ie vous arracherai les yeux,
Car c'est un tour odieux,
Et teut le monde en ces lieux
Est furieux.

PICOTIN. Quelles sont ces trois poissardes?

LA DAME DE LA HALLE. Poissardes!.. la vilà, la poissarde, la poissarde de la Porte-Martin, vieux crétin!

PICOTIN. Pas cretin!... Picotin!

DAME DE LA HALLE. Faut vous dire que c'te poissarde est une richarde pas mal égrillarde, et qui babillarde dans l'intérêt d'sa moutarde, une gaillarde qu'on croit bâtarde, et qu'est si mignarde que chacun la r'garde, si bien qu'on la brocarde, et comme la poissarde n'y prend garde, v'là qu'elle finit dans une mansarde avec de vieilles z'hardes et son mari qui s'pocharde... mais l'ciel qui la tient en garde et qui n' veut pas qu'elle se poignarde, amène la garde, et l' traltre qui moucharde est mené z'au corps de garde... V'lu la poissarde.

PICOTIN. Dieu! quelle bavarde!

LA POISSARDE. Mais, vois-tu c'te vertu de l'Ambigu... ca s'dit dame de la halle parc'que c'est sentimental et que, pour marcher tant bien qu' mai, ca prend un sir moral, une afficue colossale et qu'ça met d'la cabale pleia la salle... Mais t'as heau t faire du mai, t'es d'un froid glacial, d'une bêtise idéale, et t'as fait un four si pyramidal et tellement phénoménal, qu'on t' mettrait dens un bocal... Oh l'c'te balle i

" Prootin. Je trouve ça jovial.

LA TANTE TIQUOT. Mais voyez donc ces deux dondons, quel jargon et quel manvais ton ....
Moi, j' suis la tante Tiquot, une autre Margot, troisième numéro, et qui jone dans Taconnet

d'chez Nicolet, mes minets... c'est ca qu'est une nouveauté des Variétés qu'est foliment variée... au premier acte, on parlé de comédie au second acte onljoue la comédie, au troisième, on enseigne la comédie, au quatrième, on défend de jouer la comédie, et au cinquième, on rejoue la comédie.

Picotin. Cinq comédies dans une comédie ! LA TANTE TIQUOT. Comme y dit.

Air de Marianne.

Les nuteurs pe conjaissent plus de bornes. Et la Tiquet, dans un couples. Conseille de planter des cornes Sur la tête de Taconnet.

Quand on le corne, Ce mot de corne

Semble effrayer les femmes qui sont la; Elles fremissent,

Elles rougissent...
C'est un effet, ah! Monsieur, faut voir ça!
Mais, en dépit de la morale,
Le couplet des hommes compris
Est hisse par lous les maris
Qui se trouvent dans la salle.

C'est comme le Théatre-Lyrique, c'est ça qu'est chic et comique... un théatre charmant, mes enfants, fait pour des débutants de dix-huit ans, et qui ne prend que des jeunes gens de cinquants aus... mais ils sont rivants, ils ont des dents, et le meilleur de là dedans est Adam.

"Proofin, V'la le chiendent!

TOUTES LES TROIS, parkent à la fois. C'est moi qu'élais le vrai succès, et toi, mon amour, t'as fais le four le plus lourd qu'on ait vu de nos jours.

Prooris. En voils assez?. fichez-moi le camp!

REPRISE DU CHŒUR D'ENTRÉE.

Ahl quand partout je fais fureur.
(Elles sortent. — Roulement.)

LE GARDE, annonçant. Benvenulo Cellini. Picotin. On ! qu'il n'entre pas! Air de Calgigi.

Le me sourieus qu'il s'éverlus
A façonner une statue,
A façonner une statue,
Et sous les yeux du spectaleur,
Pendant vingt minuies, l'acteur
Est remplace par le sculpieur.
Aussi le public, las d'attendre,
Applaudit-il'anns rien comprendre
Au sculpteur, parce qu'il est acteur,
A l'acteur, parce qu'il est acteur.

Passons à autre chose. (Roulement.)

LE GARDE, annonçant. La Bergère des Alpes et
lean le Cocher. (On voit sortir de terre une montagne de neige. Jean Maurice qui entre en ce moment s'accrocke dans la montagne et tombe.)
(Eclaire. — Bruit de tonnerre.)

BRAN MAURICE. Après vingt ans d'absorge... (Il recoit un pave sur la tête et tombe.)

picorin. Qu'est-ce que c'est que cela? JEAN MAURICE. C'est l'avalanche. PICOTIN. Ab! oui, dans les Alpes! JEAN MATIRICE. Après vingt ans d'absence... ( $U_{\mathcal{B}}$ second pavé.)

PICOTIN. Qu'est-ce que c'est que cela? JEAN MAURICE. C'est l'avalanche. PICOTIN. Ah! oui... dans les Alpes. JEAN MAUBICE. Après vingt ... aus ... (Un iroi-

sième pavé.)

PICOTIN. Toujours l'avalanche... Ab! mon Dieu! vous ne vous êtes pas fait de mal, Monsieur ?

JEAN MAUBICE, Au confraire, je suis accoulumé aux chutes.

PICOTIN. Qu'est-ce que c'est donc que cette machine qui yous a fait choir?

JEAN MAURICE. C'est de la neige qui vient de pousser.

PICOTIN. De pousser?

JEAN MAUBICE. Oui, Monsieur, la neige autrefois tombait du ciel, mais à la Galté, la neige pousse, elle sort de terre comme les champignons... à la Gatté, la neige est devenue un légume que le directeur présentera sans doute au Musée d'horticulture.

PICOTIN. Mais pardon, Monsieur, je croyais que l'on avait annopcé deux pièces, et vous arrivez

JEAN MAURICE. Non, Monsieur, je suis deux. PICOTIN. Yous Ales deux?

JEAN MACRICE, Oui, Monsieur, Jean le Cocher et Jean Maurice, c'est le même personnage.

PICOTIN. Comment? ces denz Jean sont le même Jean.

JEAN MAURICE. La Galté et l'Ambigu ont joué a même pièce.

PICOTIN. Ca leur arrive quelquefois.

JEAN MAURICE. Jean le Cocher est un père qui a perdu sa fille, et la Bergère des Alpes une fille qui a perdu son père. Jean le Cocher est un vieux soldat de l'Empire, qui a une visille redingote, un vieux chapeau, un vieux pantalon, une vieille tête... Jean Maurice a la même vieille tête, le même vieux pantalon, le même vieux chapeau, la même vicille redingote, et se trouve être le même vieux soldat de l'Empire. Dans la Bergère des Alpes, il y a des reconnaissances, des dévouements, des embrassades et des effets de neige; dans Jean le Cocher, il y a un petit effet de nuige, les mêmes embrassades, les mêmes dévouements.

Air de Turenne.

Tontes ces pièces sont compactes De dévouments faciles à jouer : On se dévoue à tous les actes, A chaque scène il (aut se dévouer, Rt c'est adroit, nous devons l'avouer. Car le public, voyant hommes et femmes A chaque instant se devouer sinsu

Comprend qu'il faut se dévouer aussi Pour aller voir les mélodrames.

PICOTIN. C'est plein d'intérêt; mais dites-nons donc une scène de Jean le Cocher,

JEAN MAURICE. Ah! m' n' ami, après vingt ans d'absence, je refrouve mon vieux clocher et le vieux banc sous le vieux chêne où mon vieux père...

PICOTIN. C'est bien vieux tout cela!.. yous dites que c'est dans la Bergère des AlpesP.

JEAN MAURICE. Non! c'est dans Jean le Cocher. Picorin. Alors, dites-nous quelque chose de la Bergere des Alpes.

JBAN MAURICE. Ah! m' p'aini... après vingt ans d'absence, je retrouve mon vieux clocher et le vieux banc, sous le vieux chêne, où mon vieux

PICOTIN. C'est dans Jean le Cocher?

JEAN MAURICE. Non! c'est dans la Bergère des Alpes.

PICOTIN. Mais c'est plein de larmes tout cela. JEAN MAURICE. Oh! if n'y a pas besoin de poignard ni d'empoisonnement... des larmes! Monsieur, il n'y a qu. des larmes!

вісотім. Се п'еві pas tres-gai ces théâtres là... parbleu! je sera s curieux de juger de l'effet de lous ces dévouements.

JEAN MAURICE. Bien de plus facile; nous allons vous donner un aperço des principales situations... Enlevez l'avalanche. (La neige disparail.) A moj. mes deux troupes! (Iciparaissent, d'un côté Luidgi, l'etit-Pierre, le colonel Henri, Genevieve et Jeanne de Jean le Cocher; et de l'autre, Duclas, Fernand, la Duchesse, Pauvrette et Léonide de la Bergère des Alpes.)

PICOTIN. Ah! quel avalanche de personnages! JEAN. Avons-nous bien fous nos petits biblote? nucios. J'ai mon bouquet de bruyères, FERNAND. Moi, ma bague.

PAUVOETTE. Moi, mon portrait.

JEAN MAURICE, aux personnages de Jean le Cocher. Et vous, la-bas?

GENEVIÈVE. Moi, j'ai ma bourse et mon portrait. nenni. Moi, j'ai mon portefenille,

PETIT-PIERRE. Moi, j'ai mon petit châle.

LUIDer. Et moi, mon pistolet.

i. 1 DUCHESSE. Alors, nous pouvous commencer. LÉGNIDE, Commençons,

JEAN MAURICE. Comme mon rôle est le même dans les deux pièces, je jouerni des deux coiés... Allez.

puccos. Ciel! ce bouquet de brayères! GENEVIÈVE. Ciel ! ce portrait ! renand. Ciel! cette bagge! Luipai. Ce pistolet! LA DUCHESSE, allant à Léonide. Ma fille ! IRANNE, alignt a Geneviève. Ma mère! JEAN. MOS enfants ! Lionida, gilant à Pauvrette. Ma scharl

HENRI, allant à Jeanne. Ma femme!
PETIT-PIERRE, allant à Jeanne. Ma filleule!
DUCLOS, allant à Fernand. Fernand!
JEANNE, allant à Jean. Mon père!

JBAN. Ma fille!

PAUVRETTE, à Jean. Mon père!

JEAN. Ma fille!

GENEVIÈVE, allant à Jean. Mon mari!

JEAN. Ma femme!

rous, des deux côtés. Monsieur!

JEAN. Mes enfants! (Ils s'embrassent tous.)

JEAN, à Picotin. Vous voyez, Monsieur, qui voit l'un voit l'autre! (Ils sortent tous.)

PICOTIN. En voilà de la gaieté ambigué !.. après ? (Roulement.)

LE GARDE CHAMPÈTER, annonçant. Richard III. (Entrent Élisabeth, Betty, Hawkins, Rutland, John Steigther, puis Richard, puis la duchesse d'York. Le garde champétre apporte un fauteuil.).

PICOTIN. Oh! oh! que de personnages! (Au garde.) Qu'est-ce que c'est que ça?

LE GARDE. C'est le décor.

PICOTIN. Tiens! le décor représente un fauteuil, schoop, annonpant. Le roi!

RICHARD, déclamant. Par saint Georges, où est-elle, l'élégance de mon père?.. ô bouffonnerie humaine! je tiendrais dans un casque et je fais trembler l'Angleterre. Vive Dieu! suis-je un roi de carton? Le soleil d'York a-t-il pâli? Par saint Dunstan, le sanglier n'est pas mort, il a toutes ses dents et vous les compterez par les blessures qu'elles vous feront. Je sais ce que je vaux par ca que j'ose... j'ai vouluêtre, je suis... je veux être, je serai. (Apercevant la duchesse qui entre.) Voilà madame ma mère!

LA DUCHESSE D'YORK. Toi, mon fils! tu es un gueux, un brigand, un assassin; tu es bossu, tu es bancal, tu es manchot... eh bien! ton âme est plus laide que ta bosse, ton cœur est moins droit que ta jambe, ta tête est moins hideuse que ton bras... tu es un monstre, un scélérat, une canaille!

RICHARD. Vous ne me dites jamais que des choses désagréables.

LA DUCHESER D'YORK, faisant deux ou trois tours sur elle-même et venant tomber morte dans le fauteuil. Ah!

RICHARD, tragiquement. Claquée l (D'une voix naturelle.) Fin du premier acte.

PICOTIN. Comme c'est écrit!

RICHARD. Placez le fauteuil à droite... bien l'Acte deux... allez-y!

BETTY. Toi, mon mari!.. tu es un gueux, un brigand, un assassin l.. tu es bossu, tu es bancal, tu es manchot... eh bien! ton âme est plus laide que ta bosse, ton cœur est moins droit que ta jambe, ta tête est plus hideuse que ton bras, tu es un monstre, un scélérat, une canaille!

nichand. Ma sœur; vous élevez bien mai vos enfants.

schoop, à John Steigther. Tiens! regarde ce tableau... qu'en dis-tu?

JOHN STRIGTHRA. C'est une croûte.

Schoop. Croûte toi-même. (Il le pousse, John Steighter disparaît dans une trappe,)

RICHARD. Fin du second acte.

PICOTIN. En voilà déjà deux d'occis... passons à l'acte trois.

BICHARD. Placez le fauteuil au milieu. (On place le fauteuil au milieu.) Allez-y!

nawkins. Ab! si je pouvais le perdre, ce Richard!.. ce n'est pas un homme, c'est un gueux, un brigand, un assassin... il est hossu, il est bancal. il est manchot... son âme est plus...

PICOTIN, Et costera, et costera, je connais le reste.

RICHARD, frappant sur l'épaule d'Hawkins. Bonjour!

BAWRINS, Ab!

RICHARD. Nous soupons ensemble... Ah! c'est que je suis le seul héritier de la maison d'York, je le ferai connettre... Fais servir, et invite le juif qui est là.

HAWKINS, appelant, Hola! Samuel! (Rutland entre.)

RICHARD, à Rutland. Samuel, bois ça, c'est du

RUTLAND, après avoir bu. L'excellent vin!!! (A part.) Il m'empoisonne!.. Ab! eh! hi! oh! hu! (Il tourne plusieurs fois sur lui-même et va tomber dans le fauteuil.)

RICHARD, Reclaqué!

PICOTIN. Ca fait trois.

RICHARD. Fin du troisième acte.

PICOTIN. C'est plein d'intérêt... Passons tout de suite au quatrième acte. (G)

RICHARD. Remettez le fauteuil à droite. (Aux acteurs.) Allez-y!

ÉLISABRTH, à Richard. Eh quoi! tu veux que ma fille boive ce narcotique? mais tu es un gueux, un brigand, un assassin; tu es bossu, tu es bancal...

PICOTIN. Et cœlera, et cœlera... La phrase est jolie, mais vous en abusez un peu.

nichand, à Belty. Buvez, je le veux. (Betty boit. Elle tourne plusieurs fois sur elle-même et va tomber dans le fauteuil.) Rereclaquée.

PICOTIN. Et de quatre!

RICHARD. Fin du quatrième acte.

PICOTIN. C'est palpitant; passons au cinquième.
RICHARD, Mettez le fauteuil... non! pas de fauteuil] Je mourrai debout, ce sera une variante.

PICOTIN. Le fait est que voilà un fauteuil qui, dans cette pièce, a beaucoup d'ouvrage; il doit être fatigué.

RICHARD, prenant le milieu du théâtre. — Parodie de la mort de Richard III. Ah! ah! où estil, le mort?.. Le voilà... je suis le roi... encore le roj... toujours le roj... Je me suis traîné jusqu'ici.

moi et ma bosse, afin de ne pas mourir sous leurs yeux... Ah! les maladroits... Un cheval!.. un chevall... à dada!.. Donne-moi ton épée... donnemoi ton épée... hein!.. hein!!!.. Ah! vous avez vonlu voir Richard mourant... Le voilà! il vous regarde... vous êtes plus pâles que cenx que j'ai tués. Un flot de sang m'a porté... un flot de sang me remporte... La vie... la belle guenille! La mort... la belle affaire!.. Mon corps, (Se touchant le pied.) je ne le sens plus. Ah! ah! ah! stupide humanité... Ah! sa, sa, sa, sa, ah! hou, hou, a...Ah! hou, hou, hou, hou, a... Ah! je souffre bien!.. il me semble que si je parlais un peu charabia ça me soulagerait. Ah! fouchtra!.. c'est le petit Carcagneux... c'est de la vaille et de la ravaille que je m'en vais t'estrangouilla... Ah! raccommoda porcelaine; retama les casseroles... verre cassé... forrerraille à vendrrrrre... Ah! sa. sa. sa. sa... (li tombe mort.)

PICOTIN, pendant les contorsions. Abl sacristif que voilà une chienne de mort.. Aht que je serais donc fâché de mourir comme ça!.. Aht le pauvre homme! le pauvre homme!

RICHARD, se relevant. Eh bien! Monsieur, qu'en dites-vous?

PICOTIN. Je dis que vous mourrez comme un Savoyard.

Air de Madame Favart.

Mais cependant, mon ami, prenez garde, Vous attaquez un grand acteur.

MICHARD.

Je l'écoute, je le regarde,
J'admire en lui le talent créateur;
Et la critique est légitime
Quand elle rappelle un plaisir;
On ne s'attaque qu'au sublime,
Je ne pouvais pas mieux choisir,
On ne s'attaque qu'au sublime
Et je ne pouvais mieux choisir.

PICOTIN. N'importe, Monsieur, il m'est impossible de vous donner le prix de vertu. (Les personnages de Richard sortent.) Avons-nous encore quelqu'un?

LE GARDE CHAMPÈTRE. Oui, Monsieur, nous avons un nouveau théâtre de marionnettes sur le boulevard du Temple.

PICOTIN. Des marionnettes!.. ce n'est pas un théâtre de Paris, ça ne peut être qu'un théâtre de Pantin. Buûn, c'est égal... voyons toujours.

LE GARDE CHAMPETER. Comme les acteurs ne pouvaient pas venir sans le théâtre, le théâtre est venu avec les acteurs... Les voici, l'un portant l'autre. (Le théâtre change et représente un théâtre de marionnettes, où l'on ne voit d'abord que la princesse; une actrice parle pour elle dans la coulisse, et, à la scène deuxième, un acteur, dans la coulisse opposée, parle pour le prince, de manière à ce que celui-ci et celle-là aient per-

faitement l'air d'acteurs de bois. Leurs bras et leurs jambes semblent ne se mouvoir qu'à l'aide de ficelles.

#### SCÈNE PREMIÈRE.

LA PRINCESSE. Ah! que ma peine est cruelle!.. le seigneur, mon auguste époux, le prince Rinaldino, tarde bien à paraltre; lui serait-il arrivé quelque malheur?.. mon faible cœur bat de crainte et d'espoir... Allons sur les créneaux de la tourelle et guettons dans la plaine si je n'apercevrai pas son noble coursier. (Ella sort.)

### SCÈNE II.

LE PRINCE. Enfin, me voici de retour dans mon noble castel... mais quel pressentiment m'agite... je n'y entrevois pas l'objet de mon amour... et à peine suis-je descendu de mon palefroi, que mon beau page m'a remis cettelettre... ah! lisons... en croirai-je mes yeux!.. les ennemis que nous avions vaincus sont sur nos derrières... attendons-les avec effervescence! et livrons-nous pour l'instant à la recherche de ma bien-aimée.

#### SCÈNE III.

#### LE PRINCE. LA PRINCESSE.

LE PRINCE. Enfin, je vous revois, princesse... votre main; que je la presse sur mon cœur.

LA PRINCESSE. Que vous avez tardé, prince!

LE PAINCE. Ce n'est pas ma faute; je serais revenu plus tôt si je n'étais pas revenu si tard... des brigands nous ont attaqués près de la forêt des chênes; mais j'ai fait mordre la poussière à ces vils scélérats, et je reviens près de ma princesse adorée me reposer des fatigues du voyage dans un festin somptueux.

LA PRINCESSE. Prince, le festin est servi.

LE PRINCE, Alors, dansons.

LA PRINCESSE. Dansons. (Pas réglé de marionnettes. — Le théôtre disparatt.)

PICOTIN. Allons donc, il est impossible de couronner des marionnettes... mais saperlotte, je ne vois pas encore le moyen de placer ma rose. Estce qu'il n'y a plus personne?

LE GARDE CHAMPÈTER. Il y a encore une trèsjolie dame qui se dit envoyée par le théâtre du Vaudeville.

PICOTIN. Le théatre du Vaudeville!.. ce doit être quelque chose de vertueux. Faites entrer.

MARGUERITE, entrant.
Air: Bouton de rose.
Je veux la rose,
Ahl ne me la refusez pas,

Pour le bouquet que je compose. Moi. la dame aux camélias Je veux la rose.

PICOTIN. La charmante personnel MARGUERITE, à part. Je vais lui faire de l'œil. PICOTIN. Parlez. Madame: quels sont vos mal-

MARGUERITE. l'en ai eu beaucoup, Monsieur... je suis bien intéressante, allez... j'ai fait pleurer tout Paris pendant deux cents représentations.

PICOTIN. Mon ceil s'humecte.

MARGURRITE. Et je suis morte après avoir beaucoup aimé.

PICOTIN. Morte par amour, et elle m'a regardé : von choix est fait... voilà la pièce la plus verincuse. (On apporte une couronne de roses blanches sur un coussin, Picotin la prend et la place sur la tête de Marquerite. — Le théâtre change at représents le palais de la reine des Abeilles.)

TOUS LES PERSONNAGES.

I A BRIKE

Air de Monsieur Montaubru.

Freigns, qui partagez nos veilles. N'en soyet plus l'épouvantail : Et suivez galment les abeilles Oui vont retourner au travail.

En bourdonnant, mettons-nons à l'ouvrage, Et le piston nous accompagnera.

Taratata, teratata, turata, tarate, teratata. Mais pour pous donner du courage.

Sur différent sujet, Chantons tous (Bis) un couplet. relens qui partagez, etc.

VAUDEVILLE FINAL.

Air:

MARGUERITE.

Les Français's qui port'et exprès Leur taille aux épaules. Opt l'air de manch's à balais Dans l' pays des Gaules.

LE GARDE CHAMPÈTAR. Chez la mèr' Moreau v'nant nour Avaler up' prune, Un Allemand disagt, l'autr' jour :

Qu'on me serve un' brune.

PIQUANTE.

Sur des affich's qui d'ailleure N'ont rien d'anarchique, On ne voit plus qu' les tailleurs Parler politique.

JEAN MAURICE.

Qu'il est doux quand on r'vient a-Près vingt ans d'absence. De voir qu' la ra' Grenetat Est encore en France i

LA DUCHESSE D'YORCE. Il y a tant d'mond' sur l' bonl'vard. Tant d' mond' s'y voiture .

One poor traverser l' boulevard Faut prendre un' voiture.

BUCLOS.

Pour enl'ver un animal. L'Anglais nous condamne... On n' peut plus enl'ver un ch'val Même à Drury-Lane.

TABLE TIQUOT.

Vovant sa femme en gilet. Chaque époux sanglote, Il craint qu'après le gilet Eff' n' port' la culotte.

RICHARD IN.

Sur la porc'iaine du Japen. L'América' s'élance, Et sans porc'lain', le Japon. Tombe en défaillance.

MARTHU.

L'agent d' change qui, de l'hiver, Redout les froidures, Pour n'êtr' pas à découvert, Prend des couvertures.

LA PHANCE.

Tant qu' la France aura mes tralts Et mon innocence. L'étranger n' pourra jamais Boyabir la France.

PICOTIN, désignant madame Octave, qui jous le rôle de la France.

> Nous verrons, à son début. La France si brave. Heurense comme le fut Rome sous Octava.

L'AGENT DES COMPOSITEURS. Dans I' bois d' Boulogn' tout entier Un lac va s' répandre! C'est pour forcer à s' nover Ceux qui voudraient s' pendre.

LE PRINCE, sortant de la couliere, en marionnette.

Toutes les femmes sergient Beaucoup moins coquettes. Si tods les maris étaient Des mari' honnêtes.

LA PRINCESSE, sortant de la coulisse opposée. D'une princesse aux abois

> J'ai l'esprit et l'ame. Il n'est tel qu'un' femm' de bols Pour être un' bean' femme.

JEAN MAURICE.

Chez Gaignol jamuis un an-Tour n'a d'anicroche: Le directeur a le co-Missair' dans sa poche.

LA REINE, au public. Messieurs, loin de condamner Des bètises pareilles. Laissez galment bourdonner

Notre essaim d'abeilles.

FIN.